

Le "sport pour tous" dans les pays en voie de développement

Autor(en): **Schilling, Guido**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **42 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998534>

Nutzungsbedingungen

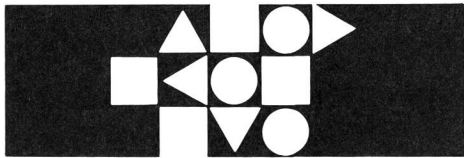
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le «sport pour tous» dans les pays en voie de développement

Guido Schilling, vice-directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

Tout au début de cette année, à savoir du 3 au 7 janvier 1985 a eu lieu, à l'Institut des sports de l'Université Helwan, au Caire, un Congrès international sur le «sport pour tous» dans les pays en voie de développement. Guido Schilling, vice-directeur de l'EFGS, a eu l'insigne honneur d'y être invité en tant que conférencier. Cette réunion peut être considérée comme la plus importante du genre jamais organisée par un pays arabe. Elle a réuni quelque 500 participants en provenance de 25 pays différents. M. Schilling a bien voulu communiquer à Macolin les impressions qu'il en a rapportées et nous l'en remercions. (Y. J.)

Le sujet

Le vœu des organisateurs était – comment aurait-il pu en être autrement? – que le Congrès connût une grande audience. Pour qu'il en soit ainsi, ils avaient très habilement décidé d'en laisser l'ouverture aussi large que possible donnant, pour ce faire, à l'expression «sport pour tous» le sens de sport en relation avec les cultures et les pays les plus divers, avec toutes les classes d'âge et tous les niveaux de performance. Ils couvraient, ainsi, toute la gamme qui va de l'éducation physique à l'école à la compétition de haut niveau en passant par le sport populaire. En marge des conférences principales et d'une multitude de petits exposés, ils avaient aussi prévu, deux fois par jour, des séances explicatives à l'aide de posters et d'affiches imprimées en arabe et en anglais. Dommage qu'on ne soit pas parvenu à une plus grande unité et à plus de logique dans l'enchaînement des sujets!



M. Schilling présente son exposé.

Les exposés

Les exposés étaient tous présentés en langue anglaise. Le choix des thèmes à débattre était si large que j'eus parfois beaucoup de peine à opter pour celui-ci plutôt que pour certains autres. Finalement, je suis parvenu à établir, tout de même, un programme d'écoute assez bien équilibré. Le contenu des analyses suivantes m'a paru particulièrement digne d'attention:

- Speedball («La balle rapide»): un sport «pour tous» (Lofti, Egypte)
- L'excursion et les sciences naturelles dans les pays en voie de développement (Mostafa, Egypte)
- Sport et motivation (Singer, USA et Halliwell, Canada)
- Sport et agressivité (Isberg, Suède)
- La femme et l'homme face au sport de haut niveau (Harris, USA)
- La place de la mise en condition physique (fitness) dans les collèges et les écoles moyennes (El-Sabie, Irak et USA).

Juste avant la cérémonie de clôture, un colloque sur «le sport et les mass media» donna lieu à des prises de position du plus haut intérêt. J'en ai surtout retenu que, en Egypte comme ailleurs, les media (journaux, radio et télévision) se sont pleinement emparés du sport et que, là aussi, le mouvement en bénéficie largement dans son développement, sans échapper aux problèmes que l'on connaît bien chez nous. Une commission a d'ailleurs été chargée de les déceler et de trouver les moyens de les aplanir.

Mais est-ce bien le rôle d'une commission de s'occuper de ce sujet? A mon sens, il appartient bien plutôt à tous ceux qui sont liés au sport de près ou de loin: officiels, journalistes, enseignants, entraîneurs et j'en passe, de ciseler l'image qu'en vont capter les media. Et ceci sans attendre les conclusions d'un groupe de travail qui risque bien d'être un appareil peu mobile. Si le sport tient à trouver la place qu'il mérite aux yeux des media, il faut absolument que tous ceux qui sont concernés par lui se mettent à l'œuvre sur-le-champ. L'image du sport d'élite et l'écllosion saine et dynamique du sport de masse en dépendent pour une bonne part.

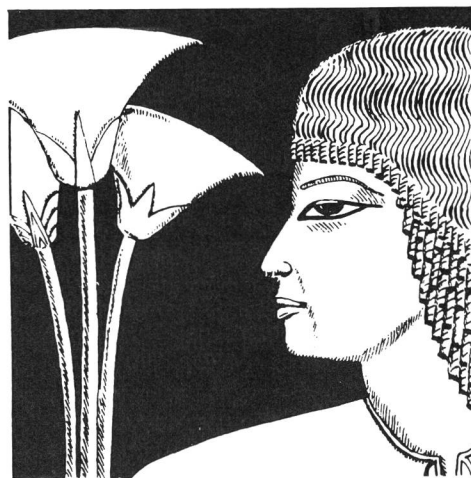
L'organisation

L'organisation et la réussite du Congrès du Caire sont à mettre au compte du Professeur Allawy, doyen de l'Institut des sports à l'Université Helwan. Entouré d'excellents collaborateurs, dont une partie étaient des étudiants, il sut faire en sorte que les travaux se déroulent de façon impeccable.

Une documentation riche et bien élaborée avait, en particulier, été mise au point. Quant à la manifestation elle-même, elle était placée sous le patronage de l'«International Council on Health, Physical Education and Recreation» (ICHPER) et de l'«International Society of Sports Psychology» (ISSP), cette dernière institution profitant de l'occasion pour réunir son comité et pour discuter les détails du prochain «Congrès mondial de psychologie du sport», qui se tiendra au Danemark au mois de juin 1985.

Femme, où es-tu?

Le Congrès s'est déroulé à l'«Institut d'éducation physique pour garçons». Certes, il en existe également un pour les jeunes filles au Caire mais, de toute évidence, on y attache moins d'importance. En Egypte plus qu'en... Suisse, le sport semble bien être essentiellement l'affaire des hommes. Au Congrès aussi, sur quelque 150 exposés, dix à peine ont été présentés par des femmes. Par contre, lors d'une visite à l'Institut d'éducation physique pour jeunes filles, à Alexandrie, j'ai pu me rendre compte qu'elles sont sans doute en train de rattraper leur retard, et ceci avec charme et efficacité.



Un pays de contrastes

Pendant toute la durée du Congrès, j'ai goûté avec un rare plaisir aux bienfaits et à la poésie des sorties matinales, au «petit trot», en direction des pyramides. A ce moment, le soleil n'est pas encore trop lourd. Par contre, la circulation automobile est déjà très dense mais, puisque les quelques ânes qui tirent leurs charrettes parviennent à survivre au cœur du trafic, il n'y a pas de raison qu'un coureur à pied ne s'en sorte pas! Des ânes? On dit qu'ils sont encore quelques milliers, au milieu de plus de deux millions d'autos. La ville, elle, est tentaculaire et personne ne sait dire vraiment si le nombre des habitants y est plus proche de 10 ou de 20 millions. Dès que l'on a dépassé la pyramide de Giseh, les routes se perdent dans le désert.



Les congressistes autour du Président Mubarak.

Il est temps de rebrousser chemin et d'affronter la cité de face, cité à peine visible sous son voile grisâtre de poussière et de gaz polluants. Fiers et riches de cinq mille ans d'histoire, les gigantesques monuments de pierre doivent se cabrer pour ne pas succomber à cet assaut perfide des temps modernes.

Pays au passé unique, l'Egypte va d'ailleurs dans son ensemble au-devant d'un avenir qui paraît sombre et difficile. Contrastes! Contrastes partout, déroutants mais fascinants! On a l'impression d'être à un carrefour où plusieurs millénaires s'entrechoquent et s'entrecroisent.

Face à Mubarak

Le 6 janvier, une trentaine de congressistes (en principe un par pays) ont eu l'honneur d'être reçus par le Président Mubarak. Notre car eut grand peine à accéder à sa résidence. Plus on s'en approchait, plus le nombre de militaires, mitraillettes à la hanche, augmentait...

Avant de nous faire entrer dans la salle d'audience, on nous servit un thé parfumé et très sucré. Pendant que nous le dégustions, on entreprit le contrôle en règle de tous les appareils photographiques. Entouré de gardes du corps et accompagné de son adjoint, M. Mubarak fit son entrée, saluant le groupe en arabe et serrant la main de chacun. Après les formalités d'usage, nous pûmes lui poser quelques questions, auxquelles il répondit en anglais, en arabe et en russe. Que pense-t-il du «sport pour tous»? Sans aucun doute, il ne devait pas bien savoir de quoi il s'agissait. Mais il s'en tira habilement en expliquant que, en raison de son énorme travail, il n'avait pas le temps de faire lui-même du sport, mais qu'il souhaitait qu'il en soit autrement pour nous! La séance se termina par une photo du groupe, pressé autour du chef d'Etat.

Le sport dans les pays en voie de développement

J'ai moi-même présenté aux congressistes une conférence intitulée «Sport – can we export it?» («Le sport peut-il être un produit d'exportation?») J'y ai abordé les différents problèmes que devront affronter aussi bien ceux qui envisagent d'introduire le sport – tel que nous le connaissons – dans les pays en voie de développement, que ceux qui vont le recevoir. Pour conclure, j'ai essayé de résumer ma pensée en quatre points principaux:

1. Le sport peut contribuer à mettre un pays en valeur vis-à-vis des autres nations et favoriser la prise de conscience de sa propre identité. Mais il ne suffit pas, pour cela, d'être présent dans le concert des grandes compétitions internationales. Dans le sport comme ailleurs, un pays doit pouvoir conserver ses caractéristiques et ses particularités culturelles.
2. Les Jeux olympiques et l'esprit qui s'en dégage doivent avoir une portée universelle. Ceci ne doit pas empêcher le Mouvement olympique de respecter les aspects culturels propres à chaque nation.
3. On peut se poser la question de savoir jusqu'à quel point le programme de «Solidarité olympique» établi par le CIO correspond vraiment aux vœux et aux besoins des pays en voie de développement.
4. Le sport est devenu un produit d'échange, la chose n'est plus discutable. Mais il est important qu'il y ait réciprocité et que l'on ne parle pas seulement d'«exportation» du sport, mais aussi d'«importation». En effet, si une «aide au développement» devait être à sens unique, elle risquerait fort d'aboutir dans un cul-de-sac! ■